

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 6-7

Artikel: Dessine-moi une Bibliographie
Autor: Langenberger, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dessine-moi une Bibliographie

Par le brigadier Jean Langenberger

... et le pilote-poète aurait, c'est sûr, dessiné une boîte avec des trous ! Pour présenter la *Bibliographie Internationale d'histoire militaire*, il faut une Commission internationale d'histoire militaire, un colonel suisse à la tête pleine d'idées nouvelles, une convention, un comité, une armée de correspondants et... des lecteurs.

Commençons par définir ce qu'est une bibliographie en suivant le *Petit Robert* : « 1. Connaissance des livres publiés sur un sujet donné et de leurs diverses éditions. 2. Répertoire des écrits relatifs à un sujet donné. 3. Liste périodique d'ouvrages récemment parus. » Dans le *Larousse* : « Science des ouvrages et de leurs éditions, envisagés dans un domaine déterminé. »

La Commission internationale d'histoire militaire (CIHM)

La Commission internationale d'histoire militaire a été créée en 1938 ; elle se compose actuellement de 32 commissions nationales et de deux comités, dont le Comité de Bibliographe. Elle a pour but « d'encourager et de coordonner les recherches des historiens militaires dans un esprit d'entente internationale,

afin qu'ils puissent se connaître et confronter le résultat de leurs efforts. » Interrompues par la guerre, les activités de la CIHM ont repris en 1945, se concentrant sur deux types d'activités : encourager l'organisation annuelle d'un colloque international par un des pays affiliés qui en détermine le thème général ; promouvoir, par une approche la plus scientifique possible, une histoire militaire objective fondée sur des sources sérieuses et vérifiables.

Les colloques annuels, ouverts à tous¹, rassemblent des historiens professionnels ou amateurs (« celui qui aime ») et des militaires de carrière ou de milice, qui œuvrent dans une atmosphère d'estime réciproque et d'ouverture, à la manière de l'aveugle et du paralytique de la fable : en effet, les historiens ont besoin de connaître la dialectique des militaires et ces derniers la rigueur historique.

Les pays sont donc affiliés à cette Commission internationale par leur Commission nationale d'histoire militaire. Chacun l'organise comme bon lui semble. Ce peut être un institut officiel d'histoire militaire, ou une association mandatée pour assumer ce rôle. En Suisse, c'est l'Association suisse d'histoire et de sciences militaires (ASHSM²), présidée depuis deux ans par le commandant de corps Adrien Tschumy, successeur de feu le professeur Louis Edouard Roulet. Ainsi, l'ASHSM a organisé le colloque international de 1991 à Zurich sur le thème de la guerre et la montagne.

L'histoire militaire a fortement évolué : elle n'est plus cette histoire événementielle trop liée aux guerres, batailles, et faits d'armes, étant devenue bien davantage l'histoire des sociétés, des pays, des philosophies, des grands courants de pensées, des mœurs et des coutumes, des stratégies, des opérations, des tacti-

¹ Si vous êtes amateur d'histoire, offrez-vous le plaisir, si possible en couple, d'une semaine de colloque. Vous ne le regretterez pas.

² En allemand Schweizerischer Vereinigung für Militärgeschichte und Militärwissenschaften (SVMM).

ques et des techniques. En un mot, c'est l'histoire de l'homme, au même titre que l'histoire de l'art ou des nations.

Un colonel suisse plein d'idées

Daniel Reichel, colonel EMG, instructeur, historien, chercheur, écrivain, docteur honoris causa de l'Université de Montpellier, musicien, poète, fondateur du Centre d'histoire et de prospective militaires (CHPM) de Pully et du Service historique de l'armée suisse, directeur enfin de la Bibliothèque militaire fédérale à Berne avant de prendre sa retraite, créa en 1975 – sans doute pour ne pas s'ennuyer ! – un Comité de bibliographie qu'il rattacha manu militari à la CIHM, laquelle eut la sagesse de ne pas refuser. Depuis lors, – selon le président actuel de cette Commission internationale – la *Bibliographie* est la seule publication, annuelle régulière, de niveau scientifique reconnu, de la CIHM. Merci, Monsieur le président ! Et nous sommes heureux, mais aussi un peu fiers, d'avoir reçu, ce printemps, le Prix 1997 de la Fondation du Jubilé de l'Union de Banques Suisses pour la qualité du travail fourni.

A vrai dire, les débuts furent rocambolesques. Une première réunion en Suisse de personnages soi-disant experts en bibliographie, mais surtout – on ne le découvrit après coup – en service de renseigne-

ments plus que douteux, faillit tout faire capoter. Daniel Reichel sauva une première fois la *Bibliographie* en faisant passer des règles d'application parfaitement réalistes, n'en déplaise aux bibliographes purs et durs qui contestèrent l'entreprise.

Après bien des aléas, Dominic Pedrazzini, jeune historien suisse et premier secrétaire général du Comité de Bibliographie, apporta une dimension pratique à l'édifice en créant des fiches signalétiques, sorte de canevas pour les rapports d'expertises permettant aux correspondants bénévoles du monde entier de saisir des ouvrages intéressants, selon une méthode précise de travail. Depuis, ce système de fiches n'a guère changé.

Il fallait, enfin, un logo ! Qui ne devait n'être ni soviétique, ni américain – guerre froide oblige – ni faire penser à des pays affiliés à l'un ou l'autre camp et surtout pas à la Suisse. C'est dans cet esprit que le colonel-président et le secrétaire général traversèrent un jour le pont de l'Helvétie pour se rendre au Musée d'histoire de Berne où ils découvrirent, sur une médaille d'or, le portrait d'une adorable jeune fille. Un coup de foudre et le choix était fait. La *Bibliographie* méritait d'être... belle. Peu importait dès lors que ce soit le portrait d'Arsinoé II, princesse égyptienne, ni historienne ni bibliographe avec dessous, la devise du prési-

dent : « Vitam impendere vero » (consacrer sa vie à la vérité). Ainsi, en une image et un texte, on retrouve les deux facettes de Daniel Reichel, coquin et profond, réaliste et Don Quichotte, soumis mais indépendant, poète et militaire... La *Bibliographie*, c'est aussi cela.

La Convention de Bucarest

Les objectifs vont être consignés plus tard dans ce qu'on appelle la Convention de Bucarest, qui fut en réalité un exercice d'état-major nocturne sur la nappe en papier d'un arrière-salle de bistrot de la capitale moldave. Quelques historiens et généraux, dont le Soviétique Jiline, ainsi que les professeurs Rohwer (Allemagne) et Rauchensteiner (Autriche), membres actuels du Comité, apposèrent leur signature sur le travail à la hussarde du colonel suisse... pas si à la hussarde que cela d'ailleurs, puisque le comité actuel, désireux de procéder à une révision du dit texte, décida de ne rien réviser du tout.

La Convention définit un objectif : « Le Comité de bibliographie de la CIHM publie chaque année une *Bibliographie internationale d'histoire militaire*, dans laquelle sont signalés des ouvrages apportant à l'histoire militaires des éléments scientifiques nouveaux. Suit une note importante : « La CIHM groupe des historiens apparte-

nant à différentes écoles. La *Bibliographie* sera, de ce fait, nécessairement le reflet de tendances variées, parfois contradictoires. Dans ces conditions l'établissement de critères de sélection uniformes n'apparaît pas comme étant possible, ni même souhaitable. »

Comme ces choses-là sont bien dites par un esprit à peine frondeur cachant l'intention manifeste et claire que, dans cette affaire, personne ne nous dictera comment nous avons à nous y prendre. La CIHM, avec toute sa sagesse d'adulte, avala la pilule concoctée par son jeune et turbulent dernier.

Le Comité

On créa donc un Comité, d'abord sous la présidence de Daniel Reichel jusqu'en 1991, composé d'historiens militaires faisant autorité en la matière et, actuellement, d'un président amateur très bien soutenu. Le Comité nomme ses membres sur proposition du président. Les membres savent qu'ils ne représentent pas que leur pays, mais des régions géographiques, linguistiques etc. Ainsi, les Etats-Unis, mais surtout le Portugal ont reçu mission de prospecter mieux l'histoire militaire de l'Amérique latine, et nous cherchons des solutions pour mieux faire connaître l'histoire militaire africaine grâce à des appuis chaleu-

reux au Maroc et en Afrique du Sud.

Le Comité se prononce sur tous les aspects bibliographiques pour améliorer sans cesse le produit. Ainsi a-t-il décidé, l'année dernière, de prendre le problème de « l'histoire actuelle » à bras le corps en se chargeant d'un rapport scientifique sur le conflit de Yougoslavie³, dans le dessein de mettre à disposition des lecteurs et chercheurs intéressés une bibliographie encore inexistante sur un conflit que l'on souhaite voir enfin se résorber. Certes, il faudra ensuite patienter avant de reprendre un travail bibliographique plus fouillé. L'histoire a besoin d'un long temps de décantation, ce n'est pas inutile de le rappeler, par les temps qui courent...

Si nous arrivons à maintenir nos critères d'objectivité et à donner le sentiment aux utilisateurs que cette recherche est réelle, alors nous aurons réussi un pas énorme en avant, car rien ne nous empêchera, par la suite, de traiter d'autres conflits actuels de longue durée.

Ce comité est remarquablement soudé : les coups de main en cours d'année sont nombreux : travaux considérables de traductions multiples et, surtout, de relecture et de corrections, rapports urgents à fournir sur tel ouvrage, avis à donner, ouvrage à rechercher, fax à « traduire pour hier », correction à transmettre à l'imprimeur avant

qu'il n'arrive à la page fatidique.

Le Comité publie, finance et diffuse la *Bibliographie*. Publier ne demande que beaucoup de travail, mais c'est réalisable, financer sera toujours un problème malgré de sérieux soutiens, donc c'est l'état normal : « aujourd'hui ça va, demain Inchallah ». Diffuser par l'entremise d'un distributeur serait simple, mais le Comité, à l'instar du petit soldat de Ramuz et de Stravinski, n'a nullement l'intention de vendre son âme...

Les correspondants et le Bureau

Le but recherché, dans chaque tome, et de présenter, sous forme d'un rapport d'expertise, si possible en

Adresse pour les abonnements et la correspondance

Comité de bibliographie

CH-1122 Romanel sur Morges

Tél : [41] (0) 21 869 93 68

Fax [41] (0) 21 869 93 34

Prix par numéro :
CHF 30.-

Prix pour la collection complète :
CHF 120.-
(numéros épuisés sous forme de photocopies)

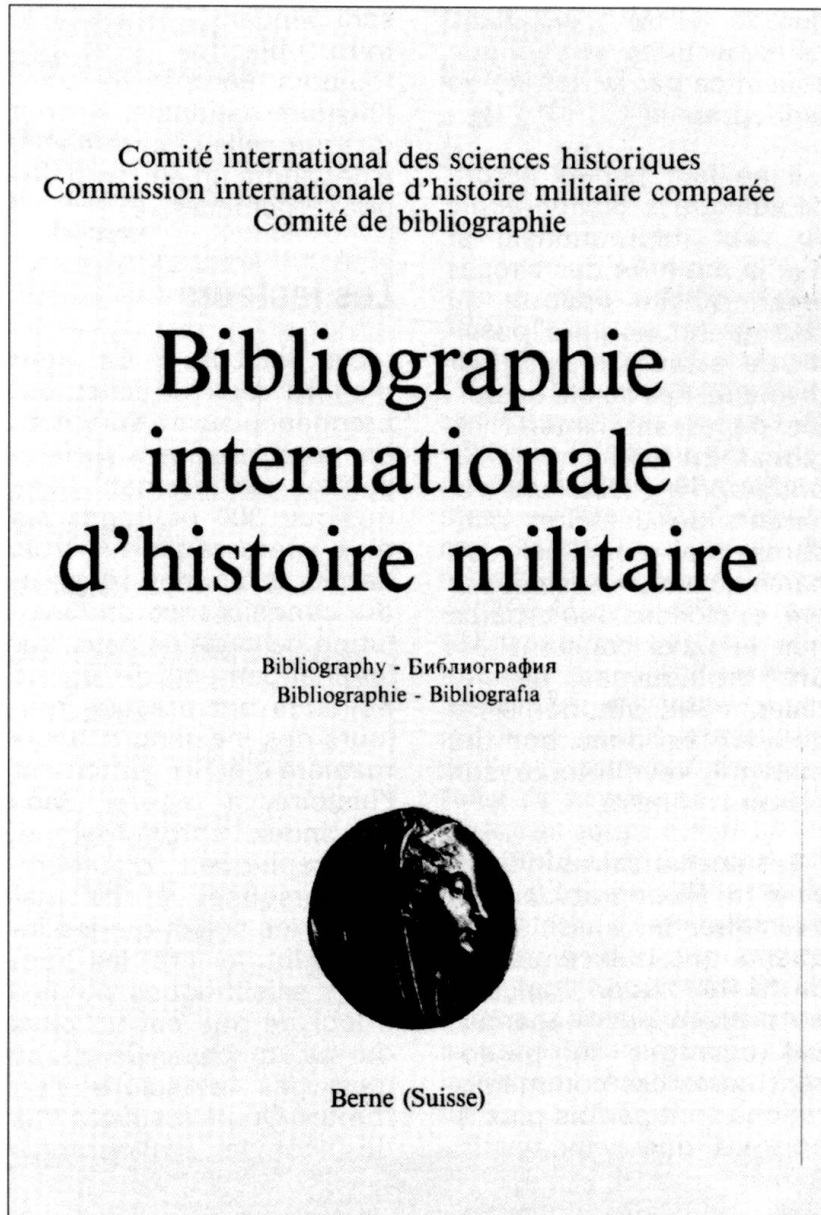
³ Le rapport scientifique sur le conflit en Yougoslavie paraîtra dans le tome 18 publié en été 1997.

deux des cinq langues utilisées dans la *Bibliographie* (allemand, anglais espagnol, français ou italien), les quelque trois cents ouvrages les plus intéressants parus dans le monde les trois dernières années. Seuls des correspondants spécialisés des pays affiliés à la CIHM et de quelques autres sont en mesure de déterminer ces ouvrages intéressants sur le plan de l'histoire militaire, et la qualité de leur travail est déterminante. Avec le tome 18, la *Bibliographie* aura ainsi recensé et décrit en 1997 plus de 5000 ouvrages des vingt dernières années... Oui, nous fêtons nos vingt ans !

Le Bureau⁴, entre les séances annuelles du Comité, travaille seul, se charge de tous les travaux d'édition, à savoir rappels des délais (un sport très développé) acceptation ou refus de celle-ci, correction éventuelle de la notice, saisie des textes dactylographiés et manuscrits (parfois du Sherlock Holmes), missions aux traducteurs et aux correcteurs, collaboration avec l'imprimeur, facturation, envoi aux abonnés individuels, comptabilisation, etc.

Le choix toujours difficile...

Revenons sur deux points: le refus des notices et leur correction rédactionnelle. Cette tâche importante n'a jamais été contestée, ni par la CIHM, ni par les commis-



sions nationales, ni par les correspondants eux mêmes. Quelques exemples des raisons qui peuvent amener le Bureau à ne pas accepter des rapports d'expertise: le pays A traite un sujet qui a déjà fait l'objet de travaux de haut niveau; le pays B a manifestement envoyé trop de rapports. Le pays C, encore traumatisé

par un conflit récent avec le pays D, se sert de la *Bibliographie* pour dénoncer les actes de guerre horribles commis par ce pays, lequel ne se gênerait pas, si cela était accepté, de signaler nombre d'ouvrages démontrant les exactions commises par l'autre camp. En agissant de la sorte, on ne respecterait, ni les buts

⁴ Le Bureau comprend le président, le capitaine Derck Engelberts, secrétaire général et rédacteur scientifique, le colonel Hervé de Weck, trésorier, et M^{me} Nathalie Tébar, secrétaire.

que la CIHM s'est fixée ni l'objectivité scientifique souhaitée par le Comité de bibliographie.

Il ne faut jamais perdre de vue que la *Bibliographie* se veut internationale et que la moindre des choses serait qu'elle apporte au plus grand nombre possible de lecteurs, malgré leur diversité, des sujets de portée dépassant l'intérêt régional. En revanche, la *Bibliographie* accueillera volontiers des histoires militaires mal connues, soit parce qu'elles n'avaient pas été exploitées, soit parce que le pays concerné est un Etat nouveau, devenu récemment autonome et qu'il lui faut donc, bon gré mal gré, revoir toute son histoire militaire.

Les anniversaires influencent la *Bibliographie*. Des événements aussi marquants que le bicentenaire de la Révolution française ne passent pas inaperçus. Les ouvrages qui paraissent après ces commémorations sont parfois plus rigoureux que ceux parais-

sant pendant. Et puis, l'histoire objective n'est pas toujours compatible avec l'histoire nationale, surtout lorsque celle-ci commence à dépendre un peu trop des gouvernements...

Les lecteurs

Les lecteurs ? Ce sont d'abord ceux et celles qui prennent plaisir à survoler - on pourrait dire « surfer » comme sur Internet⁵ - les quelque 300 ouvrages les plus intéressants des trois dernières années, à prendre connaissance de l'évolution de certains pays, car les changements de régime politique ont presque toujours des incidences sur la manière d'écrire autrement l'histoire, à repérer dans les index chronologique, géographique, d'auteurs, de personnes et de matières, les sujets qui les intéressent, à lire les rapports scientifiques publiés à tour de rôle par un pays ou sur un pays. Certes ce n'est pas la lecture d'un roman. On ne trouvera pas de sitôt la *Bibliographie*

dans la vitrine de Noël des libraires, mais la collection complète commence à prendre de la valeur !

Et puis, la *Bibliographie* est un outil de travail, non seulement pour les historiens professionnels ou amateurs, écrivains, archivistes, muséologues, professeurs, étudiants, chercheurs, militaires professionnels ou passionnés d'histoire, mais aussi pour les universités, les bibliothèques, les grandes écoles, les écoles militaires, etc.

Pour devenir abonné rien de plus simple ! Il suffit d'écrire ou de téléphoner au Comité de bibliographie et l'abonné le restera jusqu'au jour où il souhaitera renoncer à son abonnement. Ainsi, on soutient une entreprise discrète, efficace, dans laquelle la Suisse peut apporter une contribution internationale appréciée, jusqu'au jour où un autre pays reprendra le flambeau.

J. L.

⁵ Nous sommes en train d'étudier la possibilité de mettre la *Bibliographie* sur Internet, gratuitement pour le descriptif des ouvrages cités, moyennant une petite indemnité pour les rapports d'expertise eux-mêmes.